

ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

UV J.S.P. 1

Module : SC



La catastrophe de Feyzin



ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

Le 04 janvier 1966 à 07 h 19, au quartier central des sapeurs-pompiers de Lyon, le Téléphoniste COMBE recevait une demande de secours pour un incendie à la raffinerie de Feyzin.

Quelques instants après les sonneries de feu du quartier central et de la caserne de Gerland retentissaient. Elles devaient sceller le destin tragique de plusieurs sapeurs-pompiers. Le troisième acte de la catastrophe de Feyzin venait de débiter, le premier avait eu lieu à 06 h 40

Les travaux d'aménagement de la raffinerie de pétrole de Feyzin avaient débuté en avril 1963. Sa mise en service était intervenue en juin 1964. En 1966, elle tournait à plein régime. Cette usine était alors divisée en quatre zones. C'est dans la zone B où l'on stockait les produits finis et où se trouvaient installations de transfert, pompes et pipelines que s'est joué le drame. Dans cette zone outre les réservoirs contenant divers carburants se trouvaient aussi huit sphères : quatre de butane et quatre de propane.

Régulièrement, des agents de la raffinerie effectuaient des prélèvements d'échantillon de gaz aux fins d'analyse. Pour ce faire, il existait un dispositif de purge à la base de chacune des sphères. Par ailleurs, pour lutter l'incendie les sphères étaient ceinturées par deux couronnes débitant de l'eau de refroidissement. Un pulvérisateur complétait le système en partie basse.

Au sommet de la sphère se trouvait une soupape pouvant évacuer 73 tonnes de gaz à l'heure. Trois pompiers professionnels étaient en permanence de garde et disposaient d'une large panoplie pour lutter contre un éventuel incendie. Les sapeurs-pompiers de Lyon étaient amenés à intervenir à Feyzin dans le cadre du service départemental de secours et d'incendie du Rhône.

En effet, bien que cette commune soit située dans le département de l'Isère, compte-tenu de sa proximité de l'agglomération lyonnaise, un arrêté préfectoral avait désigné Lyon comme centre de secours de premier appel et Vienne comme celui de deuxième appel.

En 1966, malgré plusieurs visites à Feyzin d'officiers de sapeurs-pompiers lyonnais et viennois, aucune manœuvre d'ensemble n'avait pu être organisée.

Une erreur fatale :

Le mardi 04 janvier 1966, vers 06 h 30, un laborantin, un aide opérateur pompiste et un pompier de la raffinerie se dirigent vers la sphère 443 contenant 693 m³ de propane liquéfié.

A 06 h 40, l'aide opérateur commence à manœuvrer les vannes permettant d'effectuer le prélèvement de gaz.

Soudain, c'est l'erreur de manipulation. Une importante et violente fuite de gaz se produit. L'opérateur est brûlé. Le pompier lui porte secours et tente de refermer la vanne.



ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

Malheureusement, le givre qui a instantanément recouvert le dispositif de purge et le fluide glacé qui se répand l'empêchent de réussir. Une grande nappe gazeuse se dirige vers l'autoroute toute proche. L'alerte est donnée au poste de garde de l'usine qui la répercute auprès de la gendarmerie et de la douane pour que le périmètre soit isolé rapidement. Dans le même temps, les deux autres pompiers de service se rendent près de la sphère avec un camion poudre et celui de secours multiples.

Quand l'enfer s'est déchaîné :

L'autoroute A 7 et le CD 4 qui la longe sont à présent interdits à la circulation. Malheureusement, une troisième voie, perpendiculaire, a été laissée libre. C'est là que va se jouer le deuxième acte du drame.

Un véhicule particulier, conduit par M. AMOUROUX, employé d'une entreprise travaillant pour le compte de la raffinerie arrive sur cette voie et enflamme le propane. Le malheureux, brûlé à 80 %, décédera deux jours plus tard à l'hôpital Saint Luc où il a été transporté.

Il est 07 h 16, une énorme flamme gronde sous la sphère 443. La sirène d'alerte de l'usine rameute les pompiers auxiliaires tandis que les trois professionnels attaquent sans succès le sinistre.

Le système de refroidissement des sphères et des réservoirs est mis en route. Celui de la sphère 443 ne peut être activé car la vanne qui le commande située à une vingtaine de mètres de l'incendie n'est déjà plus accessible tant la chaleur est intense.



Premiers secours :

Après l'appel de 07 h 19, deux détachements ont quitté les casernes lyonnaises. A 07 h 21, un fourgon mixte et le G.P.F.M. (grande puissance pour feux d'hydrocarbures) aux ordres de l'adjudant PREVOT partent de Gerland. Une minute plus tard les engins de la première compagnie suivent sous la direction de l'adjudant HEYRAUD.

Le commandant LEGRAS officier de jour et le commandant PIERRET, chef du corps, les rejoignent peu de temps après.

Arrivé à 07 h 33, l'adjudant PREVOT a fait établir une lance à mousses pour tenter de refroidir la base de la sphère et créer au sol un tapis. Puis l'adjudant et son sous-officier d'attaque, le sergent RAYNAL réalisent au plus près une deuxième tentative d'extinction à l'aide de deux lances pistolets. Hélas, la réserve de poudre s'épuise en vain. Il décide alors de concentrer ses efforts pour accroître le refroidissement des sphères voisines exposées à une violente chaleur.



ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

Une flamme de 40 mètres de haut :



Cela fait maintenant 26 minutes que la sphère 443 est soumise aux flammes.

Il est 07 h 45 lorsque la soupape de sécurité qui la surmonte s'ouvre avec un bruit épouvantable. Une flamme de près de 15 mètres de haut ajoute encore à la fournaise.

Suivant les sautes du vent, elle lèche les sphères voisines. Un technicien précise au commandant LEGRAS que la cuve devrait mettre deux à trois heures pour se vider.

Le commandant PIERRET demande alors le renfort des sapeurs-pompiers de Vienne et de Givors. On fait aussi venir à la rescousse le camion mousse de la Rhodiacéta. Tandis que les renforts arrivent, l'adjudant PREVOT ayant constaté que la mise en batterie successive des lances affaiblit le réseau hydraulique d'incendie, décide d'installer un engin pour pomper l'eau du canal distant de 400 mètres.

Cela fait maintenant une heure que la 443 brûle. La soupape hurle comme un réacteur et laisse fuser une flamme qui atteint plus d'une quarantaine de mètres. Arcs-boutés sur les lances, les pompiers tiennent difficilement le coup à trente mètres du sinistre. Ils doivent continuellement arroser leurs fourgons pour éviter leur inflammation.



Une effroyable explosion :



Des tonnes d'eau sont déversées sur l'incendie. Soudain à 08 h 45, une explosion déchire l'air et un océan de flammes submerge les sauveteurs. Le chauffeur du chef de corps, le sapeur SCHMITT, prend l'initiative de réclamer par radio des secours. On dégage les victimes. Tandis que des moyens supplémentaires arrivent de Grenoble et de Lyon.

A 09 h 09, une deuxième explosion se produit. Une deuxième sphère vient de partir en fumée.

A 09 h 48, une troisième explosion est signalée par radio.

Saint Etienne envoie des renforts. A 10 h 10 la préfecture de l'Isère déclenche le plan ORSEC.



ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

Une quatrième cuve explose. Un morceau pesant plusieurs tonnes est projeté par-dessus l'autoroute et échoue près du quai de chargement des camions citernes. Les sauveteurs se sont repliés sur la zone C pour la protéger. En zone B la situation empire.

Vers 11 h 30 l'incendie se propage à des réservoirs de carburant alors qu'une cinquième cuve vient d'exploser.

Vers 13 h 00, un détachement de 55 hommes du bataillon des marins pompiers de Marseille prend la route pour Lyon.



Un camion mousse de la compagnie Shell de Berre se joint à la colonne. A 16 h 00, ordre est donné de reprendre les opérations sur la zone B.



Ce n'est que le lendemain vers 07 h 00 que la plupart des feux sur les réservoirs seront maîtrisés. Une heure plus tard arrivera sur place un détachement des sapeurs-pompiers de Paris.

Un bilan écrasant :

Le 06 janvier, l'aube se lève sur un lugubre décor de ferrailles tordues et noircies, de cuves éventrées qu'enveloppe un épais brouillard. Seules quelques silhouettes sombres, soldats du feu ou technicien se meuvent dans le silence glacé qui a fait place au tumulte des jours précédents.

Les sapeurs-pompiers lyonnais quitteront le site le vendredi 7 janvier. Ceux de Vienne surveilleront encore le site jusqu'au 13.





ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

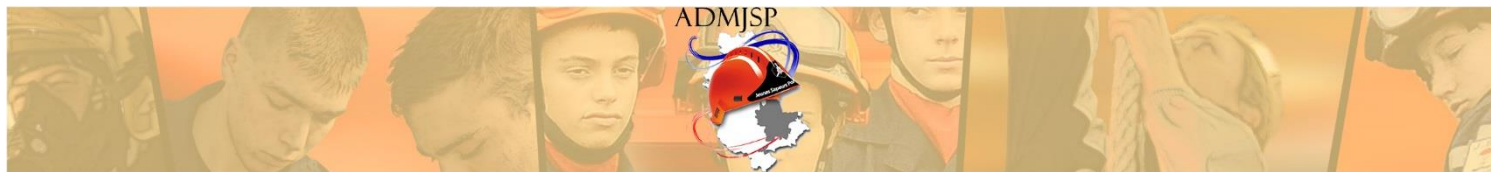


Le bilan était lourd. Le corps des sapeurs-pompiers de Lyon avait perdu sept hommes, celui de Vienne quatre, la Rhodiacéta son ingénieur de sécurité, la raffinerie deux employés et les entreprises extérieures quatre ouvriers. A ce terrible bilan, il fallait ajouter quatre-vingt-dix blessés plus ou moins graves. Certains sapeurs-pompiers lyonnais n'ont pu reprendre leur service qu'un an plus tard.



Jacques PERIER

Article paru dans la revue côté cour - côté Jardin de la COURLY en décembre 1995
A l'occasion du trentième anniversaire de la catastrophe
Photos le progrès et Paris Match.



ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

MEMORIAL

SAPEURS-POMPIERS DE LYON

Morts sur les lieux :

Adj René	HEYRAUD
Sgt Pierre	BIESSE
Cal André	PANNETIER
Sap Jean	LAGIER
Sap Louis	JACQUIER

Mort à St Luc le 07 janvier

Sap Paul	ERARD
----------	-------

Mort à St Luc le 17 janvier

Sap Daniel	BERTHIER
------------	----------

SAPEURS-POMPIERS DE VIENNE

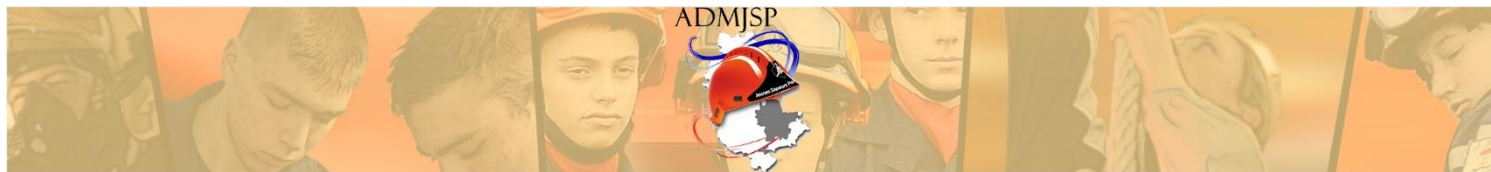
Morts sur les lieux

Cne Jean	CONTE
Cal Lucien	STABIO
Sap Jean	TOURNIER

Mort à l'hôpital Edouard HERIOT le 29 janvier

Lt Etienne	VINCENT
------------	---------





ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

LES AUTRES VICTIMES

Morts sur les lieux

M. Henri	PIC
M. Jean	GIGANDON
M. François	FUENTES

Morts le 08 janvier à St Luc

M. Robert	AMOUROUX
M. Guy	DUBOIS

Mort le 09 janvier à St Luc

M. Jacques	VALLA
------------	-------

Mort le 22 janvier à l'hôpital Edouard HERRIOT

M. Roger	TEYSSIER
----------	----------